

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 133 (2007)
Heft: 24: Echelles de coopeération

Artikel: Architecture vernaculaire: quel futur pour le passé?
Autor: Frey, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Architecture vernaculaire : quel futur pour le passé ?

Un singulier ensemble de documents et de maquettes d'architecture vernaculaire, propriété de l'EPFL, est en quête d'un environnement favorable pour son interprétation et sa valorisation. Réunis à Rossinière, des géographes, des anthropologues, des architectes et des acteurs du développement régional au Pays d'Enhaut ont posé les premiers jalons d'un projet inédit visant à conjuguer une demande économique originale et une initiative de nature culturelle.

En 2005, les Archives de la construction moderne de l'EPFL ont été chargées par la direction de la faculté ENAC d'élaborer un projet de valorisation scientifique de l'ensemble des maquettes d'architecture vernaculaire du professeur Frédéric Aubry. Il s'agit de 680 unités, la plupart au 1/20^e, constitué entre 1962 et 1992 à l'Ecole d'architecture de Lausanne, dans le cadre de son enseignement de première année.

Outre sa valeur de témoin d'un exercice propre aux élèves architectes et la nature d'archive historique et de bien culturel qui en découle, cet ensemble nous apparaît aujourd'hui, avec 15 ans de recul, comme un concentré d'observations qui témoignent de la grande diversité des situations de



1

l'homme face à la nature ; soit autant de postures adoptées par des sociétés humaines dans leur manière de tirer parti des ressources disponibles pour l'édification de leur habitat, de leurs temples ou de leurs bâtiments d'usage.

Or, des publications récentes mettent en évidence le fait que de nombreuses sociétés humaines, confrontées à des ressources limitées, ont su mettre en pratique des solutions ingénieries et très économies, qui sont autant de préfigurations des objectifs contemporains généralement caractérisés par le concept vague de « durabilité ». En 2005 par exemple, l'historien de l'architecture Joseph Rykwert a fait paraître, dans un ouvrage collectif, un texte de Pietro Laureano intitulé « The Oasis Paradigma », qui expose le mode de vie traditionnel des agglomérations urbaines yéménites comme exemplaires d'une gestion précautionneuse de l'eau. Dans ce modèle, une société millénaire organise la vie dans une région presque totalement privée de ressources en eau¹.

Un réseau académique

En faisant l'hypothèse que ce « stock » de solutions dites vernaculaires était susceptible d'interroger des intellectuels et des praticiens confrontés à la question cruciale de l'impact des actions de notre espèce sur les ressources et les équilibres naturels – dans l'ordre d'urgence des menaces qui pèsent sur elles : l'eau, l'air et la terre –, nous avons posé la nécessité de mettre sur pied les prémisses d'un réseau scientifique capable de créer la valeur ajoutée que requiert cet ensemble.

Les partenaires les plus importants ont répondu à l'appel et se sont réunis le 20 octobre dernier. Le premier objectif de la journée était de poser les bases de ce réseau et de vérifier l'intérêt des thématiques évoquées ; il a été atteint. Les principaux partenaires sont : à l'Université de Neuchâtel, l'Institut d'anthropologie, représenté par sa directrice le professeur Ellen Hertz, et la chaire de géographie du professeur Ola Söderström ; à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux, le laboratoire « Imagines » représenté par sa directrice le professeur Sylviane Leprun ; l'architecte Gilles Perraudin, professeur titulaire de l'Ecole d'architecture Languedoc-Roussillon ; le professeur Manuel Blanco de l'Université polytechnique de Madrid ainsi

Fig. 1 : Montréal, Espace Sedna-cascades-rebut global, 2007. Pavillon aux performances mesurées réalisé avec des matériaux de récupération. Voir <http://fondationsedna.org>.

Fig. 2 : Parc national de Forillon, île Bonaventure, Gaspésie, Québec. Les habitations des pêcheurs ont été abandonnées en 1970, moment de la création du parc. Leur ruine sanctifie leur caractère relativement éphémère et interroge la nature de leurs matériaux de construction en termes de charge pour l'environnement. L'éphémère interroge de manière critique le prétendu « durable ». (Photos PF)

Fig. 3 : A. Caïmi et M. Hofmann, construction en bambou, Etat de l'Orissa, Union indienne, 2007. Les architectes ont réalisé avec des artisans locaux ce pavillon innovateur dans les assemblages du bambou, la stabilité des fondations et la résistance sismique. (Photo AC et MH)

que l'architecte Jean-Gilles Décosterd, professeur invité HES. Ils se sont retrouvés autour des représentants de la faculté ENAC de l'EPFL, soit le docteur Nadja Maillard, historienne de l'architecture et anthropologue, ainsi que le soussigné.

Les grandes lignes du débat

Au travers de la présentation d'études de cas et d'élaborations de problématiques, les participantes et les participants ont soulevé une grande variété de questions, qui toutes se rapportaient finalement à deux préoccupations : comment, dans l'acte de bâtir, tirer parti de ressources disponibles en quantités finies et dont l'accès est souvent perturbé par les logiques du marché ? Comment rendre à l'usager du construit sa responsabilité de partenaire conscient des enjeux sociaux, symboliques, technologiques et environnementaux de l'acte de bâtir et lui permettre de s'émanciper de son rôle passif de consommateur d'espace construit ?

A la fin des années 1960, Richard Buckminster Fuller publiait un texte envisageant notre monde comme un ensemble fini dont les ressources devaient être utilisées avec parcimonie. Il a utilisé, pour la terre, la métaphore du vaisseau spatial où la survie des occupants dépend directement des quantités de substances vitales embarquées². Le protocole de Kyoto et ses avatars réalistes, tels les marchés de droits d'émission de CO₂, occultent aux yeux de nos contemporains la nécessité, pour notre espèce, de rompre avec le paradigme du « développement » quantitatif, fût-il « durable ». Si l'on ne considère ni réaliste, ni souhaitable la logique du processus malthusien et les prophéties catastrophistes qui en découlent, une des questions clefs est de savoir comment les développements scientifiques les plus récents (nanotechnologie, biotechnologies et NTI) permettent de concevoir des solutions hautement innovantes, rendant possible la réappropriation de pratiques ancestrales fondées sur des observations empiriques, nécessairement partielles, mais néanmoins pertinentes.

Une collection à Rossinière

A celles et ceux qui ne se contenteraient pas du motif de la qualité du site et de l'accueil des habitants, nous expliquerons que le choix s'est porté sur Rossinière en raison de sa très remarquable politique de développement, organisée et



2



3

conçue par projets. Cette commune du Pays d'Enhaut est en effet le cœur d'un « Projet intégré de développement durable »³ qu'elle héberge et stimule à la fois, en partenariat avec des acteurs de l'économie forestière et des investisseurs privés. Le but de ce projet est de « stimuler le dynamisme économique des acteurs du Pays d'Enhaut [...] [tout en cherchant] à maintenir des écosystèmes riches mais fragilisés par les modifications du climat »⁴. Or ce projet nous a semblé répondre de façon assez précise aux grandes lignes des problématiques qui nous intéressent. Réciproquement, ses acteurs principaux ainsi que les autorités locales ont reconnu tout le potentiel, la capacité d'attraction et la cohérence qui pouvaient émerger de la rencontre avec notre propre initiative, à la fois intellectuelle, patrimoniale et culturelle. La journée d'étude du

¹ Joseph Rykwert, Tony Atkin (dir.) : « Structure and Meaning in Human Settlements », Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 2005

² Buckminster R. Fuller : « Bedienungsanleitung für das Raumschiff Erde und andere Schriften », Verlag der Kunst, Dresden, 1998

³ Ce projet a été élaboré par la Société ECO-CARBONE, <www.eco-carbone.com>

⁴ Préface au rapport d'ECO-CARBONE, par son Vice-président, François Falloux



4

20 octobre a permis, dans une de ses sessions, un échange de vues entre des entrepreneurs engagés dans ce processus économique et les partenaires du réseau décrit plus haut.

⁵ Ces études sont pour l'instant à un stade préliminaire, au seul pouvoir des autorités communales (Municipalité) de Rossinière. Pour entrer en vigueur, il faudra non seulement leur développement et leur aboutissement techniques, mais aussi leur validation par les autorités cantonales vaudoises et leur approbation par le législatif communal.

⁶ Projet initié par le Groupement forestier du Pays-d'Enhaut, dans le but de gérer ses forêts de façon que celles-ci fixent au mieux le CO₂.

Depuis 2006, le soussigné, à l'initiative première d'Yves Christen et avec son aide constante, a noué au Pays d'Enhaut des contacts prometteurs avec l'Association pour le développement du Pays d'Enhaut (ADPE), la Municipalité de Rossinière et des entrepreneurs intéressés à un développement soutenable et harmonieux. Ces contacts ont débouché sur des déclarations d'intention d'édifier à Rossinière un bâtiment qui abritera l'ensemble des maquettes ainsi que les locaux d'une coopérative de producteurs de plantes aromatiques alpines. La municipalité de Rossinière envisage de mettre à disposition un terrain prestigieux sous forme de droit de superficie. A cet effet, elle a entrepris les démarches, en coopération avec le Service de l'aménagement du territoire du Canton de Vaud, pour établir un Plan partiel d'affectation et un Plan localisé de quartier sur les terrains appartenant à la Commune et situés au nord de la gare du Chemin de fer Montreux-Oberland bernois⁵. Des déclarations orales concernant l'intention de contribuer au financement de la construction laissent augurer favorablement de ce projet. L'ensemble des partenaires privés et publics voit une complémentarité entre les efforts économiques d'un développement soutenable et ceux qui se concentrent sur la dimension académique et culturelle. Le projet forme un tout cohérent ; il est piloté par un groupe comprenant MM. François Margot, secrétaire

Enseignement et recherche à l'EPFL

Afin de ne pas faire dépendre l'ensemble des parties, la soussignée, qui s'investit avant la lettre comme « conservatrice » de la « collection »¹ de maquettes vernaculaires, a proposé² pour l'année académique 2008-2009, d'entente avec le Professeur Luca Ortelli, Directeur de la Section d'architecture ENAC-

EPFL, un cours à option fondé sur ce corpus et sur ses travaux de recherche sur ce thème³.

Ce cours est proposé avec le but de faire apparaître qu'architecture savante et architecture vernaculaire ont véritablement partie liée, que cette relation s'énonce en termes de modèle ou de rejet. Sur le plan théorique, il s'agit d'expliquer comment la « matière exotique » amassée à la suite des grandes découvertes et des voyages d'exploration, puis la prise en considération des cultures populaires dans nos sociétés, alimentent le débat intellectuel et artistique ; comment elles influencent la théorie de l'architecture, du XVI^e siècle à nos jours. Il s'agit, d'autre part, de montrer qu'à l'ère de la globalisation et du débat environnemental, la construction dite vernaculaire peut inspirer de nouvelles conceptions et pratiques de l'architecture. Ainsi, on analysera des exemples de réalisations récentes en terre, en pierre, en matériaux recyclés, etc., ce qui permettra d'en saisir les limites et les

capacités. Une telle approche anthropologique de l'acte bâtisseur permet de dégager des perspectives et des thèmes inédits, en termes de méthode et de projet.

Ce cours devrait être complété par une Unité d'enseignement (UE) transversale ouverte à toute la faculté ENAC qui se concentrera sur des études de cas exemplaires de groupes sociaux qui pensent et bâtissent leur être au monde selon des stratégies réalistes et alternatives. Les objectifs de cette UE sont de mettre en avant des informations peu connues, de permettre aux étudiantes et aux étudiants d'exercer une critique des données disponibles et de les familiariser avec la possibilité de transposer ces acquis dans leur pratique de projet.

L'enseignement et les recherches proposés dans le contexte du projet *[Centre] Architecture, anthropologie et territoire* sont envisageables uniquement si, au préalable, l'ensemble des maquettes, le fonds docu-

¹ L'ensemble des maquettes vernaculaires s'est constitué sans volonté déclarée d'être un jour désigné comme une collection. Il est d'abord une accumulation d'objets, les archives d'un enseignement. C'est le regard que nous portons maintenant sur lui qui l'institue en collection, donc en système. Vis-à-vis de cette « collection », nous nous fixons deux plans d'action : celui, archéologique, qui consiste à l'exhumer, à l'interpréter et celui, architectural, qui consiste à la (re)construire pour lui faire abriter d'autres fonctions destinées.

² Cette proposition est, comme tous les enseignements nouveaux, soumise à ratification par les instances compétentes.

³ Notamment NADJA MAILLARD : « Sans commune mesure. Une anthologie sur la réduction », *Info/ta*, Gollion, à paraître

Quatre piliers pour un développement holistique

Le projet « Family of 4 » mis en place pour améliorer les conditions de vie des habitants d'une vallée éloignée du Népal séduit par son fort attachement au quotidien de ses bénéficiaires. Il remet en question l'efficacité des programmes internationaux.

La pauvreté des populations rurales du Népal est extrême. Des conditions de vie similaires sont le lot de plus d'un million d'individus dans les pays en voie de développement. Chaque année, des milliards de dollars sont dépensés pour l'aide au développement, par le biais d'accords d'aide bilatéraux ou par la subvention de projets isolés. Malgré l'importance des sommes investies, les résultats sont mitigés. En 2000, l'ONU a mis en place les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD)¹, afin de réduire l'écart entre les pays industrialisés et ceux en voie de développement. Selon le programme, les huit objectifs, qui constituent une base de travail approuvée par tous les pays membres de même que par les principales agences d'aide au développement, devraient être réalisés en 2015. Aujourd'hui, à mi-chemin du calendrier, la plupart de ces objectifs semblent encore plus difficiles à concrétiser qu'en 2001. Les résultats se font attendre, et des questions se posent : les OMD peuvent-ils réellement être atteints ? Les délais de l'ONU sont-ils réalistes ? A l'instar de nombreux professionnels du développement, nous pensons que l'incapacité à concrétiser les OMD s'explique surtout par une mauvaise exploitation de l'aide distribuée. Un changement de paradigme des conditions d'aide au développement semble donc nécessaire, et ce pour l'ensemble des programmes.

De bas en haut

Notre expérience du terrain nous fait penser que les OMD ne seront pas atteints dans les délais prévus. Ceci principalement parce que ces objectifs ont été définis par des personnes qui n'ont jamais vécu avec des populations concernées et n'ont donc pas été confrontées à la réalité à améliorer. Les connaissances anthropologiques et l'expérience acquise nous

ont prouvé qu'il est impossible d'améliorer les conditions de vie d'individus, de communautés, voire de régions entières, par des projets isolés visant un seul aspect précis de la situation. Les efforts de développement doivent être conçus sur le terrain, « de bas en haut », à partir de la définition des bénéficiaires de leurs besoins les plus urgents, plutôt que selon les intentions des donateurs. Cette approche est loin d'être nouvelle, puisqu'elle a déjà été développée et clairement formulée pour l'aide au développement dans le domaine de la santé à Alma Ata en 1978. Depuis, les projets d'aide se sont malheureusement éloignés de cette approche globale tenant compte de facteurs multiples, pour se diriger vers la définition d'objectifs à atteindre par des projets sélectifs conçus « de haut en bas ».

Tous les besoins humains s'ancrent dans des environnements matériels, sociaux, mentaux et spirituels complexes et nuancés. Les questions à résoudre doivent toujours être abordées collectivement, discutées et analysées dans le contexte spécifique des bénéficiaires. En ce sens, la planification d'un projet devrait se faire avec la communauté concernée, suivant un processus qui respecte le plus possible les traditions et croyances locales, les schémas comportementaux, de même que le contexte géographique et climatique.

Une approche holistique

Afin d'éviter les défauts évoqués précédemment, nous avons conçu un mode développement holistique communautaire (Holistic Community Development, HCD) pour les zones pauvres du Humla de la région Karnali, au nord-ouest du Népal. Ces zones se situent à environ 17 jours de marche de la route la plus proche. La base des projets HCD, qui repose sur près de 20 ans à vivre, à travailler et à mettre en place des projets de développement dans les communautés les plus pauvres du Népal, est la suivante : les besoins sont identifiés par la communauté visée et ne doivent pas être envisagés de façon univoque. Les besoins primaires – santé et accès aux ressources – sont considérés dans leur ensemble selon une approche plurielle. Notre objectif n'est pas de résoudre tous les problèmes auxquels une communauté

¹ Millennium Development Goals (MDG) de l'ONU, voir sur Internet : www.un.org/millenniumgoals